

Carrère D'Encausse, Hélène, *L'Empire éclaté : la révolte des nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978, 318 p.

Jacques Mascotto

Volume 11, numéro 1, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mascotto, J. (1980). Compte rendu de [Carrère D'Encausse, Hélène, *L'Empire éclaté : la révolte des nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978, 318 p.] *Études internationales*, 11(1), 187–188. <https://doi.org/10.7202/701031ar>

contradictaires, voire irréconciliables. Il en résulte que, quels que soient l'approche ou le cadre théorique privilégiés par le lecteur, celui-ci n'y trouve pas son compte.

Nous ne voudrions pas donner l'impression que la réflexion théorique occupe une place importante dans cet ouvrage, c'est au contraire l'absence de souci théorique qui en rend la lecture difficile. Tout au plus, comme c'est la coutume, les auteurs recherchent-ils par quelques références à indiquer le courant de pensée auquel ils se rattachent et il appartient au lecteur de s'y retrouver.

Le deuxième défaut majeur vient du délai exceptionnellement long de publication. Les articles ont été préparés pour présentation en 1973 et 1974, c'est dire que plusieurs d'entre eux datent de 1972, et cela se sent. Tout a vieilli. Il n'est fait aucune mention, par exemple, de la libération de l'Angola et du Mozambique, ni de la participation cubaine à ces luttes. Les textes empiriques et ceux qui traitent des relations internationales de l'Afrique souffrent plus que les autres de l'âge.

Mais surtout, ce qui est sensible c'est que le cadre d'analyse et les références théoriques datent. Les réflexions sur les régimes autoritaires comme les travaux sur la semi-industrialisation sont absents. Ce décalage rend difficile l'évaluation de la contribution que représente chaque article.

Dans ce recueil, assez peu stimulant, quelques travaux présentent un certain intérêt. L'article de Jan J. JORGENSEN, « Structural Dependence and the Move to the Left : The Political Economy of the Obote Regime in Uganda », échappe à la tentation de présenter une histoire du régime Obote pour proposer une analyse qui apporte des nuances intéressantes au cadre théorique proposé en introduction. La réflexion de Gerald K. HELLEINER, « Aid and Dependence in Africa : Issues for Recipients », — un sujet délicat — est stimulante et réaliste. On peut seulement regretter que les hypothèses présentées ne fassent l'objet d'aucune tentative d'application. Enfin, le travail de James

MAYALL, « The Implications for Africa of the Enlarged European Economic Community », fait intervenir fort à propos les rapports politiques et idéologiques sur une question où l'analyse économique est la plus courante.

En conclusion, le recueil de Timothy Shaw et Kenneth Heard nous semble malheureusement appelé à n'être qu'un ouvrage de référence de second ordre.

Philippe FAUCHER

*Département de science politique,  
Université de Montréal*

## UNION SOVIÉTIQUE

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *L'Empire éclaté : la révolte des nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978, 318p.

La question nationale expose toujours une ou plusieurs contradictions, suscite des paradoxes, rend compte de pratiques sociales et politiques ambivalentes, d'idéologies ambiguës. La complexité est son essence même. En même temps cette complexité est une richesse qui confère à la nation une épaisseur historique, une permanence dont il n'est plus permis de douter. Le livre de M<sup>me</sup> Carrère D'Encausse illustre remarquablement cela.

En effet, sans que le système soviétique *per se* fasse l'objet d'attaques de la part des nations musulmanes (et de leurs élites) qui composent l'URSS, sans même qu'il existe en Asie centrale soviétique des mouvements voués à l'indépendance nationale, un système social, idéologique et culturel fondé sur l'Islam se développe parallèlement à la société soviétique, à l'idéologie officielle.

Tout concourt cependant à menacer les bases mêmes du régime, à ébranler les bases politiques du *statu quo* dans la Fédération. Des déséquilibres démographiques qui prennent des proportions gigantesques viennent modifier la politique soviétique des

nationalités. Si les Russes ont augmenté de 13% entre 1959 et 1970, les Ouzbeks et les Tadjiks ont connu une croissance de l'ordre de 53% (Kirghizes 50%, Turkmènes 52%, Kazaks 46%). Au début du siècle prochain, l'Asie centrale comptera pour plus de la moitié dans l'augmentation de la population active de l'URSS dont les parties européennes accusent un fléchissement constant. C'est logiquement qu'Hélène Carrère D'Encausse décrit l'*homo islamicus*.

On comprendra donc que les élites musulmanes, fortes de ce déséquilibre démographique, jouent le jeu du système ; elles ont tout à y gagner et tôt ou tard les dirigeants du Kremlin devront abandonner le *statu quo* et reformuler le partage du pouvoir entre les nations de l'URSS. Si les républiques soviétiques sont réputées pour être « nationales dans la forme et socialistes de contenu », l'exemple des républiques d'Asie centrale tend à nous montrer des républiques « socialistes dans la forme et nationales de contenu ». Cette dialectique politico-culturelle s'accélère d'autant plus vite que les élites musulmanes se tournent chaque jour davantage vers le monde oriental et sont à l'écoute de ses phénomènes révolutionnaires. L'idéologie du communisme national, des nations prolétaires, de la révolte des peuples opprimés contre l'impérialisme a d'autant plus d'écho que c'est un Tatar, Sultan-Galiev, qui en fut le principal géniteur.

L'auteur nous offre donc un ouvrage d'une limpidité exceptionnelle ; notons cependant que son sous-titre « la révolte des nations en URSS » ne rend pas justice à l'Ukraine et aux pays baltes, car s'il existe un *homo islamicus*, il n'y a pas en unique contrepartie un *homo sovieticus*.

Nous nous trouvons de nouveau confrontés à la complexité organique de la question nationale, aux multiples possibilités de développement d'une nation. À cet égard toutes les nations de l'URSS ont un rôle à jouer dans la transformation démocratique du système et aucune démocratie politique ne

saurait prévaloir sans le libre développement politique et culturel de chaque collectivité nationale.

Jacques MASCOTTO

Département de sociologie,  
Université du Québec à Montréal

## EUROPE OCCIDENTALE

BURBAN, Jean-Louis (Préface de Jean-Pierre COT), *Le Parlement européen et son élection*, Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1979, 210p.

Il s'est écrit et s'écrit encore beaucoup d'ouvrages et d'articles sur l'élection directe du Parlement européen. L'événement ne constitue-t-il pas un fait d'une importance scientifique primordiale ? Car, enfin, c'est toute la conception classique de l'ordre politique interne et des relations internationales qui se trouve remise en cause. Voici une assemblée de type international qui se voit conférer une légitimité électorale, jusqu'alors privilège de l'État et de ses niveaux de gouvernement, plus ou moins subordonnés. Ainsi le caractère spécifique – eu égard aux catégories du droit public – des Communautés européennes est mis en lumière : les différentes crises qu'elles connurent depuis 1973 semblaient avoir dissimulé ce caractère majoré, encore souligné par toute la théorie de l'intégration.

Ce n'est pas par le truchement de la théorie de l'intégration que M. Burban, qui écrit avant juin 1979, aborde le problème posé par l'élection du Parlement européen. Ni davantage par celui des partis politiques – comme aurait pu le faire espérer son excellent article portant sur « Les socialistes et l'élection du Parlement européen au suffrage universel » – ou de la sociologie électorale. En fait, l'approche de l'auteur ressortit à ce que l'on pourrait qualifier de « sociologie du droit public », exercice qui consiste à se concentrer sur l'institution et sur sa production et dans lequel les politistes français excellent.